

## Etre pharisien aujourd'hui

Armand Abécassis

SENS 1/2 – 1980

*Les Pharisiens*

p.18-23

*J'ai souvent entendu Armand Abecassis se présenter comme Pharisien, et j'ai pensé qu'il n'était pas inutile de savoir ce que cela représente aujourd'hui dans notre XX<sup>e</sup> siècle. Pour les Chrétiens ce mot désigne un groupe juif vivant au temps du Christ et ils imaginent mal que le judaïsme actuel est l'héritier de 'ces Pharisiens si souvent décriés dans l'Evangile.*

*J'ai donc demandé à Armand d'exprimer ce qu'il entend dire lorsqu'il invoque cette qualité de Pharisien, le texte qui suit reproduit sa réponse en respectant son style oral que ses élèves et ses auditeurs reconnaîtront aisément.*

M.R.

Il nous est interdit d'étudier la Tora, qui peut être interprétée objectivement de plusieurs manières, autrement que comme l'ont étudiée explicitement et interprétée les Pharisiens, parce que ce sont les Pharisiens qui ont inventé et précisé les principes méthodologiques qui nous permettent d'aborder l'interprétation du texte biblique. Non seulement leur méthode. mais le résultat de leur méthode est consigné dans ce grand livre qui est ajouté à la bibliothèque juive de l'époque représentée par les 24 livres de la Bible : le Talmud.

Donc nous ne pouvons pas expliquer et comprendre la Tora aujourd'hui si nous ne pénétrons pas dans le texte biblique par l'intermédiaire du Talmud. Nous sommes ainsi, que nous le voulions ou non, sur le plan méthodologique, sur le plan spirituel et religieux, des Pharisiens. Nous descendons des Pharisiens. Le judaïsme aujourd'hui, et depuis 2000 ans, est Pharisien, exactement depuis la restauration qui s'est faite, dans ce qu'on appelle l'école de Yabné après la destruction du Temple. C'est là que le Judaïsme actuel s'est constitué dans ses principes. S'il en est ainsi notre religion, notre manière de vivre aujourd'hui, notre message biblique, mosaïque, prophétique, sont pharisiens. Ceci pour dire que dans le fait le juif traditionnel, la Communauté juive dans son essence, dans son esprit, dans ses projets, dans ses définitions, est pharisienne. C'est un fait. (19)

Alors qu'est-ce que cela peut signifier aujourd'hui: «être Pharisien ? » Eh bien, sur le plan méthodologique tout d'abord, il semble que les sciences humaines soient actuellement en train de se développer autour du modèle linguistique. Chaque âge a pris un modèle d'explication, d'interprétation : le XX<sup>e</sup> siècle a découvert le modèle linguistique et c'est ce modèle-là qu'on retrouve aussi bien en biologie qu'en sociologie, comme en psychologie et en philosophie. Or il est intéressant sur ce plan épistémologique de comparer la méthode pharisienne d'interprétation de texte et le modèle linguistique; on découvre, bien sûr, des ressemblances mais on découvre surtout des dissemblances. Peut-être que sur ce plan là être Pharisien aujourd'hui, surtout en milieu universitaire, c'est faire connaître, découvrir la méthode d'interprétation des textes des Pharisiens et donc présenter un modèle beaucoup plus complet, je pense, d'interprétation de texte que le modèle linguistique, ou structuraliste, employé par les sciences humaines.

Sur le plan proprement religieux, nous rencontrons l'affirmation, ici, de nos rapports avec les autres religions, avec l'Islam c'est vrai, mais surtout en Occident avec le Christianisme et sur ce dernier plan il y a beaucoup de choses à corriger dans l'esprit du chrétien.

Lorsque nous disons Pharisien, ou lorsque je me dis Pharisien, je ne pense nullement au stéréotype qui a couru pendant 2000 ans dans la théologie de l'Eglise lorsqu'elle a voulu se différencier du judaïsme rabbinique. On n'a pas dit explicitement et objectivement les différences, mais l'Eglise pendant tout le Moyen Age a ressenti le besoin de salir le moyen d'interprétation, l'esprit et la religion des Pharisiens et le Talmud, si bien que dans tout le folklore aujourd'hui et en

français le Pharisien (vérifier dans les dictionnaires), c'est l'hypocrite. Eh bien! C'est une association très cruelle, elle serait seulement regrettable si elle n'avait pas coûté cher au peuple juif, à la religion juive surtout. Et, sur ce plan, être Pharisien aujourd'hui c'est, par sa vie religieuse face au chrétien qui a inventé cette image du pharisien, vivre sa religion de telle manière qu'il lui soit montré que le comportement juif, le rituel, les lois, l'extériorité, sont l'expression d'une intériorité très profonde et d'une spiritualité intense.

Certes on peut rencontrer des Juifs qui se contentent de l'extériorité mais je pose la question: cela est-il spécifique aux Juifs ? Ne trouverait-on pas dans l'Eglise au mauvais sens du terme. des « pha'isiens » aussi ? Chez les communistes, chez les chinois, n'y-a-t-il pas des « pharisiens » ? Chez les philosophes aussi ! Car c'est un problème éternel de l'homme que cette dissociation qu'il y a entre ce qu'il paraît être et ce qu'il est. Ne serait-ce que lorsqu'on ouvre la première page du Talmud. on voit tout de suite que le critère que le pharisien donne pour distinguer un (20) bon élève d'un mauvais élève est le suivant : le bon élève est celui, disent-ils dont l'intérieur est comme l'extérieur.

Un autre schéma présente le Pharisien comme préoccupé de la loi extérieurement et de la loi exclusivement alors que le christianisme a apporté l'amour supérieur à la loi. C'est un schéma qu'il faut changer. Bien avant Jésus, Hillel et tous ses élèves, et bien avant Hillel les prophètes et bien avant les prophètes, le texte lui-même va répétant sans cesse à chacune de ses pages « Aime ton prochain comme toi-même » « Tu aimeras Dieu de toute ton âme et de toute ta puissance ». Sur ce plan-là encore nous avons à vivre en Pharisiens pour en témoigner authentiquement.

Il ne faut pas oublier surtout que Jésus a été Pharisien et c'est un Pharisien qui parle, car enfin on a beau interpréter la phrase « La loi est accomplie » dans la bouche de Jésus comme le dépassement de la Loi et la fin de la Loi, ce qui est une mauvaise interprétation bien sûr, il faut quand même admettre qu'il y a un homme qui, au moins, n'a jamais obéi à cela, et c'est Jésus lui-même puisqu'il était circoncis, puisqu'il fréquentait le Temple aux trois fêtes de pèlerinage, puisqu'il allait dans les Synagogues, puisqu'il allait au Chabbat aussi à la Synagogue. Mais c'est vrai qu'en allant dans les Synagogues au Chabbat, il transmettait son message et cela mettait en colère beaucoup de rabbins, cependant le fait est qu'il fallait qu'il fréquentât la Synagogue pour cela. Les miracles même qu'il a faits en violant le Chabbat pour sauver les vies humaines suivaient ce principe pharisien que la vie de l'homme est plus importante que le Chabbat.

**Il faut donc retrouver cette qualité pharisienne de Jésus:** c'est là que le dialogue entre les disciples de Jésus et les disciples des Pharisiens aujourd'hui devient stimulant dans la mesure où le juif pharisien traditionnel pourrait, par sa vie de tous les jours, montrer tout d'abord immédiatement dans quel monde et dans quelle culture a vécu Jésus. Le Judaïsme aujourd'hui c'est le contexte vivant dans lequel a vécu Jésus ; encore plus profondément, c'est en adoptant l'interprétation pharisienne des textes édictés qu'on peut saisir le message de Jésus qui ne peut être compris en demandant à Aristote ou à la philosophie en général le moyen de l'interpréter.

Il faut interpréter le message de Jésus, ce qu'on appelle le Nouveau Testament; dans son contexte. n est clair que la parole de Jésus a un sens éternel mais c'est en raison de ce qu'il vivait tous les jours, et ce vécu quotidien c'est essentiellement dans le Judaïsme qu'il faut le retrouver. Etre Pharisien aujourd'hui veut dire, d'une manière vivante, pousser l'Eglise, pousser les frères chrétiens, à revenir à cette méthode d'interprétation des textes dont on a dit qu'elle se contentait de la lettre et pas de l'esprit alors que la seule manière de dégager l'esprit est de réfléchir très longtemps sur la lettre, et comme disent les Pharisiens: gratter la lettre longtemps pour que son sang, c'est-à-dire sa vie et son vin, c'est-à-dire sa spiritualité, apparaissent.

En rappelant que le principe méthodologique des Pharisiens est l'importance et la valeur extrême accordée à la parole et au mot, et en acceptant avec eux que chaque parole a son importance, nous sommes obligés de nous attacher à la lettre pour atteindre le sens que porte chaque mot dans la phrase. Aucune phrase ne peut être comprise si l'on ne comprend véritablement le sens précis de chaque mot. Inversement, aucun mot ne peut livrer son sens, si on ignore le projet général et l'unité narrative dans laquelle il baigne. Donnons un exemple qui, lorsqu'on est habitué à cette

méthode, permet de constater combien toutes les traductions trahissent non pas dans un sens général le texte biblique, mais d'une manière particulière. Ce qui est la trahison, ce n'est pas tant le mot français' substitué au mot hébreu, que les associations que le lecteur forme autour de lui. Les associations que le lecteur a, s'il connaît l'hébreu, autour du mot hébreu, ne sont pas celles qu'il forme autour du mot français. Par exemple, prenons le premier verset de la Tora: «Au commencement, Dieu a créé le ciel et la terre»!. Lorsque j'entends en français le mot « commencement » et lorsque j'entends en hébreu le mot «reschit» je n'entends pas la même chose, je ne forme pas les mêmes associations si bien que, en fait, le texte biblique ne dit pas seulement « au commencement ». Il faut, si on s'attache au mot, dire « à partir d'un principe, Dieu a créé... » . «Avec un principe », ce n'est pas seulement un début, et c'est même, bien plus, avec un principe bien déterminé. En réfléchissant sur le premier mot « Bereschit » on se met à chercher dans la Tora tous les contextes où l'on trouve reschit, tous les principes que la Tora pose, et on s'aperçoit qu'un certain nombre de choses ont été appelées reschit, par exemple l'homme, Dieu, les Prémices, la Tora... Par conséquent il faut que dans la traduction du mot reschit je puisse réintégrer tout ce que la Tora appelle reschit; ainsi la Tora s'explique par elle-même. Je n'invente pas le mot « commencement », qui vient de l'extérieur, et qui, en hébreu, se dit «richona ». La Tora ne dit pas «Barichona », elle dit Bereschit ; on est obligé de faire attention à la lettre et de demander à la Tora de nous en donner l'explication pour pouvoir l'interpréter par elle-même. Ce n'est pas du tout la même chose de dire « au commencement... » et « avec Reschit... ». Nous interprétons, c'est pour un certain principe que le monde a été créé et pas au hasard. La Tora veut dire: Non seulement le monde a été créé au commencement mais Dieu avait un projet lorsqu'il a créé le monde et c'est avec ce projet qu'on appelle Reschit (22) qu'il a voulu créer le monde. Quel est ce projet ? La Tora le dit : c'est Moïse, c'est Israël, ce sont les prémices.

Peut-être qu'à force de parler de l'esprit sans rechercher la lettre, le Christianisme s'est un peu éloigné du message de Jésus. Pendant tout le Moyen Age une partie de la théologie chrétienne s'est, encore une fois, éloignée du message primitif de Jésus, de son sens quotidien, incarné, parce qu'elle a demandé à des méthodes étrangères à la méthode pharisienne de l'interpréter. Disons très rapidement que le Nouveau Testament se présente peut-être comme un Midrach et il est clair que le Midrach ne peut être interprété que par la méthode de ceux qui l'ont inventé, c'est-à-dire les Pharisiens. La plupart des symboles du Texte du Nouveau Testament n'ont de sens que par rapport aux symboles classiques qu'utilisaient les prophètes et qu'il faut apprendre à retrouver.

Etre Pharisien aujourd'hui du point de vue de l'intérieur, et non plus avec les Nations en général ou les Chrétiens en particulier, être Pharisien par rapport à soi-même, c'est être convaincu que le monde par rapport auquel les Pharisiens ont réfléchi pour édicter leurs lois, que la situation dans laquelle ils vivaient et qui les a poussés à réinterpréter le texte biblique de manière à répondre au défi qui leur était lancé n'est pas dépassée et que, face aux mêmes problèmes que rencontraient les Pharisiens, nous avons à vivre et à témoigner de la parole biblique, de la parole divine de la même manière. Certes la loi est destinée non pas à être dépassée - elle ne sera jamais dépassée - mais à être adaptée, à évoluer, c'est sûr, pour répondre de plus en plus aux exigences de l'homme moderne, et sans trahir en aucune façon la fidélité à la parole biblique. Mais tant que la situation pour laquelle elle a été donnée n'est pas changée, on ne peut pas changer la loi. Or je ne pense pas, en tant que Pharisien, que pendant 2000 ans, la science, la technique, le visage du monde n'ont pas changé. Bien sûr ils ont changé, malheureusement la mentalité est restée la même, la conception de l'homme est restée la même, la conception de Dieu est restée la même. Donc c'est par rapport à cette situation que nous vivons aujourd'hui de différentes manières, mais qui, dans ses principes, est restée inchangée, que nous avons à témoigner du Judaïsme. Les Pharisiens ont découvert cette situation pour la première fois face à Rome et ils ont alors fixé pour nous à Yabné, la manière juive d'être monothéiste.

Et puis surtout, être Pharisien aujourd'hui, c'est reprendre ce vieux message prophétique qui fait que, peut-être, depuis 1939 et 1948, le monde est en train de changer. Aujourd'hui le signe en est le retour des juifs sur leur terre. Etre Pharisien aujourd'hui c'est affirmer finalement, comme les

.....

prophètes l'ont toujours répété, que le sionisme est constitutif du messianisme. Je ne parle pas du sionisme politique mais d'un sionisme spirituel inscrit définitivement dans l'âme du juif grâce aux Pharisiens essentiellement, qui ont tout fait pour rapporter à la terre promise le sens du comportement du juif en exil. Il n'y a pas pratiquement une loi que nous vivons en exil qui ne soit pas rapportée à cet espoir qu'un jour Dieu reviendra à Sion. Une première fois il s'est révélé au Sinäï, la prochaine fois quand il viendra (ou quand il reviendra), ce sera à Sion.

C'est de Sion que sortira de nouveau la Tora et pour toute l'humanité. Le messianisme pourra alors s'élargir en eschatologie universelle. Il faut en savoir gré aux Pharisiens. Pendant 2000 ans c'est grâce à eux finalement que cette fidélité à la Terre sainte, à la Terre promise, a été perpétuée de génération en génération. Il faut dire que ce sont les Pharisiens qui ont fixé les prières et tout le monde sait que nous prions trois fois par jour; à chaque prière nous répétons plus de dix fois «Ramène les dispersés de ton peuple à Sion, à Jérusalem, pour que ton Temple soit reconstruit ».

Depuis 2000 ans nous répétons cela et c'est le génie des Pharisiens de nous avoir permis de résister, grâce à ce monument extraordinaire qu'est le Talmud, à une histoire très douloureuse que l'on connaît, où le serviteur souffrant d'Isaïe fut réellement le peuple juif. Peut-être, depuis 1948, est-il, grâce encore aux Pharisiens, en route vers l'aube de la véritable histoire divine.

Armand ABECASSIS,  
Professeur à l'Université de Strasbourg.